

Fragments de sagesse : paroles du maître zen Kôdô Sawaki (extraits)

L'esprit de la foi est pur et limpide.

« Il faudrait que nous sortions complètement de nous-même pour nous contempler à travers les yeux du monde. Regardons-nous avec les yeux de la montagne : elle ne nous glorifie pas et elle ne nous blâme pas.

Quand nous prenons conscience de l'impermanence, notre vie gagne en sérieux et en rigueur. Nous cessons de perdre notre temps, nous arrêtons de nous mentir à nous-même.

Ne pas se mentir, c'est mener une existence religieuse. Dépourvu de duplicité, nous devenons transparent. Nous ne faisons qu'un avec l'Univers. L'esprit de la foi est pur et limpide ; sa clarté est semblable au ciel. Zazen consiste à devenir transparent à soi-même. Il n'y a qu'en zazen que nous nous confrontons de manière aussi impitoyable à nous-même. Nous découvrons les facettes de nous-même que nous aurions préféré ignorer. Le degré de transparence à nous-même augmente à mesure que notre pratique de zazen gagne en pureté.

En devenant plus transparent à nous-même, nous voyons apparaître au grand jour les aspects de notre caractère : zazen est réservé à ceux qui veulent sincèrement se connaître.

La foi consiste à faire silencieusement le point sur soi. Se repentir, c'est s'oublier. Dépourvu d'ego, nous nous fondons dans l'Univers ; nous nous connectons en toute transparence au Bouddha.

Aucune de nos prières n'est sincère tant que ce mendiant intérieur qui nous importune sans relâche n'aura pas disparu de notre coeur. Notre prière ne doit pas s'enraciner dans nos désirs et nos espoirs personnels. Nous partageons la racine d'une prière authentique avec les dix mille êtres vivants dans le ciel et sur la terre. Tel un héron blanc qui se pose sur la neige, ce genre de prière nous relie directement à l'infini.

La vénération authentique que nous vouons au Bouddha doit se manifester dans notre comportement quotidien. Il faut que nous portions Bouddha dans notre ventre. Nous devons nous fondre en lui de sorte qu'il n'existe plus ni « moi » ni « Bouddha ».

Lorsque deux personnes s'inclinent (en gasshō) l'une devant l'autre, elles prennent momentanément congé de leur ego. A l'inverse, cela signifie aussi qu'il est indispensable d'être temporairement sans ego pour nous incliner sincèrement devant quelqu'un. Au moment où elles s'inclinent ainsi l'une devant l'autre, ces deux personnes ne font plus qu'un.

Celui qui s'incline tout comme celui qui accueille cette révérence s'élève largement au-dessus de ses émotions ordinaires. La chose la plus importante dans la vie, c'est de la vivre avec respect. Si nous témoignons du respect aux autres, nos problèmes se résolvent. S'oublier soi-même est la solution à tous nos problèmes. Si un conflit éclate, c'est parce que nous nous obstinons à camper sur nos positions. Tous nos problèmes se résolvent dès que nous réussissons à faire abstraction de nous-même.

On appelle cela posséder le non-esprit, *mu shin*.

Avoir la foi, c'est s'accorder une pause : le monde entier pleure à chaudes larmes ou rit à s'en décrocher la mâchoire mais il est temps pour nous de souffler un peu ».

